



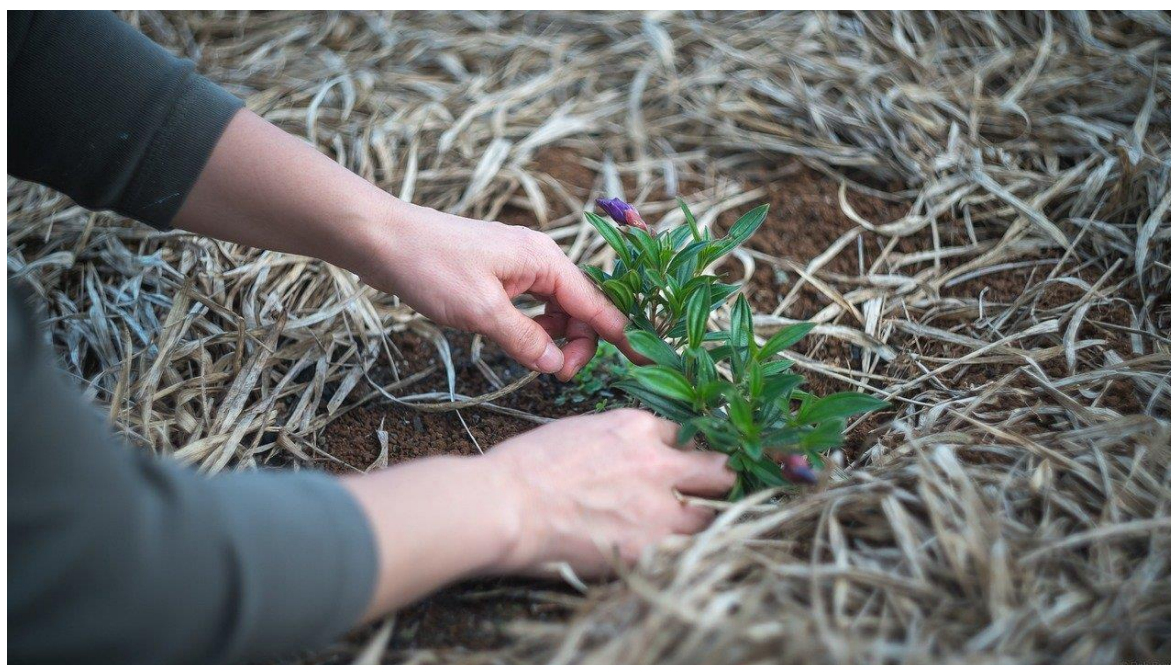
Jardinez bio

*Dans la cour, à la fenêtre, au jardin
ou dans la rue...*

Plus d'info sur paris.fr/biodiversite

Sommaire

1. Où planter ?	4
2. Choisir vos bacs et vos pots	6
3. Un sol bien composé	7
4. Sélectionner des plantes adaptées	8
5. Composter, c'est facile !	12
6. Paillage, paillis, mulch, broyat...protégez et nourrissez votre sol	13
7. L'eau, une ressource naturelle à protéger	14
8. Installer un point d'eau dans un jardin	15
9. Favoriser la biodiversité	16
10. Des pratiques simples, mesures prophylactiques et préventives	18
11. Traitements naturels	20
12. Bibliographie et ressources en ligne	22
• Ressources Web	
• Ressources bibliographiques	



©robbrownaustralia

Introduction

Pourquoi encourager le jardinage et plus particulièrement le jardinage biologique en milieu urbain ? Créer un petit coin de nature permet d'observer le développement de la flore et de la faune associée en milieu urbain au travers des saisons dans le respect de l'environnement.

Le jardinage biologique vous permet de découvrir la diversité des espèces à cultiver : plantes sauvages et horticoles, arbustes, plantes aromatiques, fruits ou légumes. Vous pouvez les planter dans un jardin partagé, dans votre rue avec un permis de végétaliser ou chez vous, sur votre rebord de fenêtre, votre balcon ou dans votre cour et ainsi participer au renfort de liaisons végétales, de zones refuges de biodiversité et contribuer à la biodiversité en pas japonais. Un peu de curiosité, d'effort et de patience vous apporteront beaucoup de surprises dans vos espaces de verdure !

La première tentative ne sera peut-être pas la bonne, ne vous découragez pas ! Nous avons tous à apprendre de la nature et, au fil des semaines, vous ressentirez l'émotion de voir grandir vos plantations.

1. OU PLANTER ?

Une surface de quelques dizaines de centimètres carrés peut offrir un espace suffisant pour jardiner. Si vos rebords de fenêtres sont trop petits, échangez avec vos voisins et jardinez dans votre cour d'immeuble, dans le jardin partagé de votre quartier ou dans votre rue avec votre permis de végétaliser.

En façade, sur le rebord de vos fenêtres ou sur votre balcon, ces petits espaces peuvent recevoir des pots ou des jardinières. Chaque copropriété ou immeuble locatif a son propre règlement intérieur qu'il convient de respecter.

L'Arrêté du 23 novembre 1979 portant sur le Règlement sanitaire départemental de Paris (annexe Article 99) stipule que toute installation végétale doit être sécurisée et surveillée dans le temps par son propriétaire : aujourd'hui, les dispositifs d'accroches ont évolué, permettant de disposer des pots et des jardinières adaptés en toute sécurité. En cas de chute, votre responsabilité civile serait engagée.

Jardinez à la verticale : Contre les murs et dans les cours

Habiller les murs de végétaux permet de constituer des jardins verticaux en pied d'immeuble ou dans la cour pour embellir le bâti et offrir à la faune (oiseaux et insectes pollinisateurs) le gîte et le couvert.

Chaque propriétaire d'un mur mitoyen peut planter des végétaux grimpants (lierre, jasmin, chèvrefeuille, etc.) à proximité du mur ou les y appuyer sans l'endommager. Il doit entretenir ses plantations avec une attention particulière sur leur développement.



©Guillaume Bontemps/Ville de Paris

Pour la végétalisation d'un mur, il convient au préalable d'obtenir l'accord de la copropriété. Au titre de modification de la façade, il faut également déposer une Déclaration préalable à la Direction de l'Urbanisme et au droit du sol sur l'espace public via le permis de végétaliser. Il est recommandé de prévoir une protection étanche côté bâti pour éviter toute infiltration d'eau du bâti.

La végétation qui grimpe sur les murs implique un entretien spécifique et régulier : une à deux tailles pas trop sévères par an, hors périodes de nidification des oiseaux et de fructification (à la fin de l'hiver), va permettre de maîtriser la pousse des végétaux et ainsi d'en contrôler les dimensions.

Il est possible de végétaliser une cour quelle que soit sa configuration. En effet, même si elle est sombre, sans rayon de soleil direct, certaines plantes tel que le Lierre grimpant s'y développent très bien. C'est un précieux allié pour le jardinier car il abrite les auxiliaires de culture.

Il est nécessaire de respecter les accès pompiers, de ne pas condamner les locaux des poubelles, des poussettes et les aires de stationnement pour vélos de votre immeuble !

Les différentes plantes grimpantes

Certaines s'accrochent seules sur les murs, d'autres par leurs vrilles sur un support de

treillis. D'autres enfin sont à attacher sur leur support.

Sur un treillage au soleil :

Plantes annuelles à croissance très rapide, à semer au début du printemps, sous abri, ou à mettre en place directement au mois de mai : capucine, concombre, Haricot d'Espagne, ipomée, Mina lobée, Pois de senteur, etc.
Lianes vivaces pour le plein soleil : bignone, glycine, passiflore, houblon, etc.

Contre un mur à l'ombre :

Vivaces, elles conservent leur attrait une grande partie de l'année : Faux jasmin étoilé, chèvrefeuille, Jasmin nudiflore, Lierre grimpant, Hortensia grimpant, etc.



©Guillaume Bontemps/Ville de Paris

Les plantes retombantes

Elles garniront un grand pot ou une suspension : fraisier, Liseron de Mauritanie, pervenche, etc.

Sur les toitures

Chaque immeuble a sa propre structure de construction et de toiture avec laquelle il faut composer, ainsi que ses espaces extérieurs qu'il est possible de perméabiliser et de planter. La Ville de Paris a inscrit dans son plan local d'urbanisme, l'obligation faite aux propriétaires de bâtiments en cas de surélévation ou de construction nouvelle de végétaliser toute toiture plate (pente < 5 %) d'une superficie de plus de 100m² (hors installations techniques et panneaux photovoltaïques). Par ailleurs, les autres propriétaires sont incités à adopter une couverture végétale extensive en substitution de la protection gravillonnée traditionnelle et à l'occasion de la réfection de l'étanchéité des immeubles existants des toitures plates. Ce dispositif de végétalisation offre l'avantage de demander peu d'entretien (un point d'arrosage suffit, principalement lors de la première année de plantation) et de rafraîchir les étages supérieurs (baisse de température d'environ 2°C).

Pour plus de renseignements :

<https://api-site-cdn.paris.fr/images/100439>

Pour le choix des substrats et des espèces végétales, consultez le « guide des toitures végétalisées et cultivées » et le « guide et le catalogue de la flore régionale par strates » sur <https://www.paris.fr/vegetalisonslaville>.

2. CHOISIR VOS BACS ET VOS POTS

En milieu urbain, il n'est pas toujours possible de jardiner en pleine terre, la culture hors-sol (bacs, pots, jardinières...) est une alternative pour jardiner.



©heimgruen

Pots en terre, en bois... ?

Le choix du matériau pour votre contenant va dépendre de différentes contraintes (taille et dimension de la plante, poids, budget, exposition, etc.). Préférez le bois ou la terre cuite plus écologiques qui permettent à l'air de circuler et des pots de couleurs claires qui absorbent moins la chaleur.

La terre cuite

La terre cuite au soleil chauffe beaucoup et laisse s'échapper l'humidité. Ce qui nécessite un arrosage plus fréquent quand il fait chaud. Ce matériau est lourd et il faut prendre en compte son poids selon l'endroit où vous souhaitez le disposez. Pensez à tremper le pot neuf 12h00 dans l'eau avant d'effectuer vos plantations. La terre cuite sera gorgée d'eau et l'arrosage bénéficiera aux plantations. Et à vaporiser le pot en période de fortes chaleurs.

Le bois

Le coût peut être faible si on utilise du bois de récupération mais soyez attentif à la provenance du bois : privilégiez des bois labélisés type FSC ou PEFC. Le bois isole bien du froid et du chaud. Il doit s'entretenir pour durer dans le temps. Son poids peut être important pour des gros volumes. Pour augmenter sa durée de vie, isoler le bois de la terre avec un feutre imperméable.

Le plastique

Le seul avantage du plastique est son poids faible pour des gros volumes. Cependant, certains plastiques ont une très mauvaise isolation thermique et vieillissent mal dans le temps (dégradation avec les UV). Privilégiez des plastiques issus du recyclage. Certains

plastiques en résine sont résistants, légers et facile d'entretien.

Le métal (zinc, acier galvanisé, etc.)

C'est un matériau léger et solide mais il a une très mauvaise isolation thermique.

La récupération

Beaucoup de contenants alimentaires peuvent être recyclés en pots. Bidon en plastique, boîte de conserve, etc. Pensez au drainage et à les personnaliser en les décorant. N'oubliez pas que ces matériaux ne sont pas durables dans le temps.

Attention à la toxicité éventuelle des produits anciennement contenus (détergents, peinture, colle, produits phytosanitaires ...) et du caractère potentiellement coupant (conserve, etc.) ou des matériaux utilisés qui sont à proscrire.

Le drainage

Pour empêcher l'accumulation d'eau, responsable de l'asphyxie des racines, vérifiez que le fond de votre pot est percé. Placez une couche de drainage constituée de tessons de pots de terre-cuite, de gravillons ou de billes d'argile sur une épaisseur de 3 à 5 cm pour favoriser l'écoulement du surplus d'arrosage. Si vous souhaitez végétaliser vos contenants (bacs, pots, etc.), posez un feutre agricole écologique (toile de jute) pour isoler le terreau du système de drainage.

3. UN SOL BIEN COMPOSE



©Jing

Lors de la plantation de vos végétaux, posez-vous la question du substrat à utiliser afin de permettre aux plantes de se développer dans des conditions optimales. Composez des mélanges en fonction des types de plantes et de leurs besoins (humides, secs, acides, neutres, etc.).

Les substrats vendus sous le nom de "terreau" sont souvent des mélanges comportant une partie organique (écorce, terreau naturel ou issu du compostage, etc.) et une partie minérale (sable, pouzzolane, vermiculite ou perlite, billes d'argile, etc.). Un bon terreau se compose de trois éléments :

Un élément nourrissant :

- Terreau
- Terre de jardin

Un élément drainant :

- Sable non calcaire, extrait de rivières ou de carrières ;
- Pouzzolane, issue de projections volcaniques (elle peut servir aussi à couvrir le sol) ;
- Argile expansée, sous forme de billes dures (également employées seules en hydroculture, en fond de pot pour drainer et en surface pour couvrir la surface) ;
- Perlite (silicate naturel ayant une grande capacité de rétention de l'eau) ou vermiculite pour alléger le mélange.

Un élément aérant rétenteur d'eau et d'air :

- Fibres végétales : Attention à ne pas utiliser la tourbe. Les tourbières sont des écosystèmes fragiles qui se forment sur des milliers d'années (1 siècle pour former 5 cm d'épaisseur de tourbe). Tourbe blonde, brune ou noire, l'exploitation des tourbières (40 millions de m³ par an) met en péril ces écosystèmes humides et leur riche biodiversité.

La fibre de coco issue du concassage des fibres de la noix de coco est un matériau naturel et renouvelable, facile à obtenir

mais dont le transport a un impact négatif sur l'environnement

On peut trouver d'autres fibres végétales telles que la fibre de chanvre, de bois issus de forêts labélisées... ;

- Fumiers compostés ou compost de déchets verts contenant des fibres en voie d'humidification (compost non mur et pas entièrement dégradé).

Beaucoup de terreaux, et même les terreaux certifiés biologiques, vendus dans le commerce contiennent de la tourbe. Privilégiez les terreaux contenant d'autres types de fibres végétales. De la même façon, les terreaux contiennent souvent des éléments drainants comme de la perlite, vermiculite ou pouzzolane. Que ce soit par leur extraction ou par le traitement thermique qu'ils subissent, soyez vigilants pour éviter de choisir un terreau qui ait un impact négatif sur l'environnement.

Un exemple de mélange :

1/2 de terreau et/ou terre de jardin, 1/3 de fibre de chanvre, 1/6 de sable.



©Emilie Chaix/Ville de Paris

La culture en lasagne

Le principe de la culture en lasagne est de superposer, sur n'importe quel sol, des couches de déchets du jardin et de cuisine, en y ajoutant le carton qui encombre les poubelles ménagères. Les matériaux vont se décomposer comme du compost. On peut ensuite planter directement dans cette superposition sans retourner la terre. Les différents déchets sont valorisés, les herbes

spontanées sont freinées par le carton et on obtient un sol très fertile !

4. SÉLECTIONNER DES PLANTES ADAPTÉES

Établissez une liste des critères de l'emplacement à végétaliser tel que l'ensoleillement, l'espace disponible, l'exposition à la pluie, au vent, etc. Elle guidera votre choix de plantes en fonction du lieu de culture (cour, balcon, terrasse, jardin, trottoir, rebord de fenêtre, rue, etc.).

Avant d'acquérir une plante, renseignez-vous sur son développement, ses exigences en matière de sol, d'arrosage et de lumière.



©Emilie Chaix/Ville de Paris

Pour favoriser le développement de la biodiversité, associez des plantes en fonction de leur cycle de vie en mélangeant les différentes strates (herbacées, arbustives, arborées), de leurs besoins et de leurs dimensions. Choisissez de préférence des plantes locales, adaptées au climat parisien, elles seront plus faciles à cultiver.

Exemples d'associations de plantes :

- lavande, Géranium vivace et coquelicot
- santoline, stipa et Sauge de Graham
- romarin, campanule et Pavot de Californie
- gaura, pervenche et menthe...

... ou dans le potager :

- chou et souci
- laitue et radis

- tomate et Cèillet d'Inde
- fraisier et bourrache...

La forte densité urbaine à Paris crée des phénomènes d'îlots de chaleur urbains, importants en Île-de-France. Pour certaines façades d'immeubles exposées au vent et à une forte réverbération des rayons du soleil, les plantes d'origine méditerranéenne peuvent s'avérer plus appropriées.

Échangez vos boutures et vos idées avec vos voisins, avec des associations porteuses de projets de végétalisation ou lors de trocs de plantes par exemple !

Pensez à favoriser les semences anciennes d'Île-de-France !

Pour s'en procurer, rapprochez-vous d'associations qui sauvegardent et valorisent des variétés anciennes en créant des banques de graines.

Observez les plantes qui arrivent spontanément dans votre cour d'immeuble ou dans vos pots. Vous pourrez en conserver certaines (celles qui ne sont pas exotiques envahissantes), toujours décoratives même si elles sont de petites tailles, elles sont particulièrement bien adaptées aux conditions du milieu urbain.



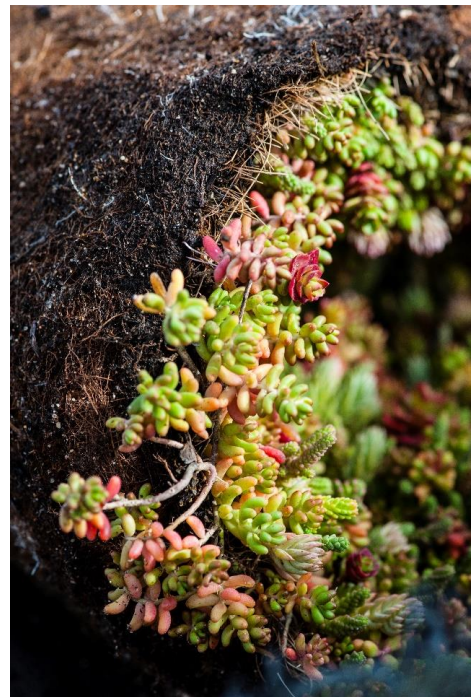
©Guillaume Bontemps/Mairie de Paris

Bien choisir les plantes en fonction des conditions naturelles

Plantes adaptées au soleil

Arbrisseaux à feuillage persistant : lavande, romarin, santoline, etc.

Plantes vivaces à fleurs : achillée, armoise, népéta, origan, Rose trémière, sédum, valériane, etc.



©Emilie Chaix/Ville de Paris

Plantes vivaces aromatiques : fenouil, hysope, Plante à curry, sarriette, sauge, thym, Verveine citronnelle, menthe, etc.

Plantes herbacées à fleurs : alysse, capucine, cosmos, nigelle, pourpier, verveine, phacélie, etc.

Plantes herbacées aromatiques : aneth, basilic, coriandre, fenugrec, etc.

Légumes : ail, haricot, oignon, poireau, pois, radis, tomate, etc.

Plantes faciles à cultiver avec peu de lumière

Arbustes à feuillage persistant : Faux aralia, buis, Laurier tin, Oranger du Mexique, fusain, etc.

Plantes vivaces : Aegopode panaché, fougère, luzule, heuchère, hosta, laîche, etc.

Plantes vivaces à fleurs : acanthe, Aspérule odorante, brunnera, Bugle rampante, campanule, fuchsia, pervenche, Rose de Noël, etc.



©adege

Plantes vivaces aromatiques : ciboulette, estragon, livèche, mélisse, menthe, oseille, etc.

Plantes herbacées à fleurs : impatience, lobélie, bégonia, etc.

Plantes herbacées aromatiques : cerfeuil, Cresson alénois, persil, mâche, Bourrache officinale, etc.

Plantes bulbeuses : Bégonia tubéreux, Cyclamen de Naples, etc.



©KRiemer

Légumes : bette, Céleri branche, chou, échalote, etc.

Vous pourrez consommer vos propres légumes, petits fruits ou plantes aromatiques, à condition de prendre quelques précautions :

- Jardiner dans une terre adaptée à l'usage et loin de la circulation automobile.
- Laver et éplucher au préalable vos récoltes.
- Éviter l'utilisation de l'eau de pluie non filtrée pour l'arrosage des comestibles.

Jardiner bio, c'est aussi consommer de façon responsable.

Lors de vos achats de légumes ou de fruits sur votre marché de quartier ou en magasin, il est préférable de choisir des produits de saison, cultivés localement, sans produit ni traitements chimiques, et issus de la culture biologique.



©Sophie Robichon/Ville de Paris

Consommer des tomates fraîches au mois de décembre n'est pas de saison sous nos latitudes. Ces tomates auront subi des conditions artificielles (serre), augmentant ainsi notre empreinte biologique ! Dans la mesure du possible il est souhaitable de privilégier des produits de saisons, produits à proximité de notre région.

Améliorer les conditions de culture du sol

Apprenez à connaître le substrat pour l'améliorer et le travailler en fonction des besoins de vos plantes. Respectez-le en lui offrant des amendements naturels. Une terre appauvrie nécessite des apports complémentaires de substances fertilisantes, qui amélioreront sa structure ou sa teneur en matières organiques. Des petits bacs demandent des apports réguliers d'amendements pour éviter de remplacer tout le mélange par un substrat neuf.

Attention, certaines conditions défavorables comme le froid, la chaleur et la sécheresse excessives, l'excédent d'humidité ou le manque de lumière, peuvent engendrer des symptômes similaires aux effets d'un sol appauvri.

Pour les cultures en jardinières et petits contenants, on utilise le jus de compost dilué (1 verre pour 5 litres).

Pour les légumes au potager, on peut incorporer le compost sur les 2 à 5 premiers cm de profondeur avec le croc lors de la préparation du terrain en vue des futures plantations ou semis (après 3 semaines).

Les fertilisants chimiques de synthèse sont proscrits : ils ne favorisent pas la vie du sol, et provoquent de graves pollutions de l'air, du sol, de l'eau. Leur fabrication et leur application peuvent présenter de gros risques sur l'environnement et la santé. En milieu urbain aussi, si besoin, vous pouvez avoir recours à des fertilisants organiques, dont l'effet est également plus durable.

Les engrais organiques sont dégradés lentement par la faune et la flore du sol et rendus disponibles pour les plantes, sans risque de surdosage.



©Antranias

Dans les jardinerie, vous trouverez des mélanges organiques adaptés, prêts à l'emploi (plantes à fleurs, potagères, universels, etc.). Pour garantir un jardinage bio, préférez les produits compatibles avec l'agriculture biologique.

Comment fertiliser ?

Les fertilisants organiques sont à mélanger à votre terre avant la première plantation. Quelques exemples à l'efficacité reconnue : le compost ou le fumier déshydraté favorisent la végétation, les algues séchées améliorent la floraison, etc.

Les engrais verts

Ce sont des végétaux à croissance rapide qui, semés sur un terrain libre, enrichissent le sol en azote et captent les éléments nutritifs dans les profondeurs du sol. Ils apportent une matière organique facilement décomposable. Semez de la phacélie, du trèfle ou encore de la moutarde, en hiver ou entre deux cultures saisonnières. Coupez, laissez sécher, puis enfouissez en fin de culture.



©ivabalk

Des engrais naturels à fabriquer

Les purins d'ortie et de consoude (cultivées par vos soins) sont de très bons engrais liquides. Il faut les diluer avant toute utilisation et les manier avec précaution. Ces purins ont une odeur très forte et désagréable : ne les confectionnez que si vous pouvez les isoler du voisinage !

Le marc de café, résidu du café infusé, est riche en potasse, magnésium et azote. Utiliser-le de manière parcimonieuse pour nourrir votre substrat. Bien le mélanger à du terreau afin de ne pas former une croûte imperméable à la surface du pot. Le café, refroidi et dilué, vaporisé deux fois à 4 ou 5 jours d'intervalle sur le feuillage, éloigne les pucerons, les limaces.

5. COMPOSTEZ, C'EST FACILE !

Faire son compost présente de nombreux avantages comme la revalorisation des déchets verts, la réduction du volume d'ordures ménagères traitées par la collectivité et la participation à la préservation de l'environnement.

La transformation des déchets organiques (épluchures de légumes, déchets végétaux etc.), grâce à l'action de la faune et de la flore du sol (bactéries, champignons, micro faunes, etc.), permet de les recycler en produisant à terme du compost.

Les techniques sont différentes en fonction de la surface disponible, mais vous devez au minimum disposer d'un grand balcon ou d'une cour (si votre copropriété l'autorise). Faites attention aux variations de températures dans le cas d'un lombricomposteur.

Que met-on dans le bac à compost ?

Les déchets verts, à savoir les épluchures de légumes, le marc de café et de thé en vrac, les cartons et le papier, les déchets végétaux de vos jardinières (taille des végétaux, plantes non montées en graine, etc.).

À éviter : Les peaux d'agrumes, les restes de viande et de poisson, le pain, les plantes montées en graine, les papiers glacés ou les feuilles coriaces, l'ail, l'oignon, le poireau, les végétaux malades et/ou non biologiques.



©Emilie Chaix/Ville de Paris

Le rapport carbone/azote

En général, ce sont les déchets organiques ménagers, riches en azote, qui se retrouvent dans le composteur. Rééquilibrez avec des matières carbonées (cartons, journaux uniquement utilisant de l'encre noire, cartons à œufs, feuilles mortes, broyats) afin que vos matières organiques ne se transforment pas en une pâte gluante à l'odeur nauséabonde. Et pour éviter de nourrir ou d'abriter un hôte non désiré, le rat, pensez à installer un composteur muni de grilles anti-rats.

Placer le compost à l'extérieur et à l'abri du soleil en prévoyant un dispositif anti-intrusion rat.

Pour une bonne décomposition, l'humidité doit être constante. Arrosez et couvrez le compost pour éviter qu'il ne sèche trop rapidement et inversement, n'humidifiez pas trop pour éviter tout risque de pourriture. Pour éviter gîte et couvert aux rats, pensez à disposer des grilles au sein de votre composteur notamment sur la partie proche du sol.

Une technique adaptée au milieu urbain : le lombricompostage

Il est facile à mettre en place sur un balcon ou dans une cour.

Avec une bonne gestion, la décomposition peut se faire en ne dégageant aucune odeur désagréable.

Un lombricomposteur à plusieurs compartiments permet de récupérer facilement le compost (un empilement de 3 bacs, percés au fond, d'environ 15-20 cm de hauteur chacun ou de pots de plantation de 40 cm de diamètre). Commencez par mettre vos déchets organiques dans le compartiment du bas. Lorsque celui-ci est presque plein, alimentez celui du dessus. Lorsque les vers de fumier (genre *Eisenia*) auront terminé de dégrader la matière organique dans le compartiment inférieur, ils migreront naturellement vers le haut.

6. PAILLAGE, PAILLIS, MULCH, BROYAT... PROTEGEZ ET NOURRISSEZ VOTRE SOL

Ces différents termes ont les mêmes objectifs : permettre de recycler et de valoriser des déchets verts tout en protégeant et nourrissant votre sol.

Le *mulch* regroupe l'ensemble des techniques permettant de couvrir le sol quelque soient les matériaux utilisés (déchets verts frais ou secs, bâche plastique, minéral...). Il est recommandé de privilégier les matériaux tels que les déchets verts (déchets de taille, feuilles mortes, tonte de gazon, paille...).

L'action de mulcher permet de protéger le sol du compactage et constitue un bon isolant thermique (chaleur et froid). Grâce à cette action, il permet de garder le sol humide plus longtemps et cela limite donc les arrosages. Il favorise le développement de la faune du sol en lui apportant un refuge et de la nourriture. Il permet de limiter le désherbage et la pousse des plantes indésirables.

Mise en œuvre : Il faut compter entre 3 et 10 cm d'épaisseur selon les matériaux choisis et son état (déchets frais ou secs).

Quel mulch utiliser ?

Privilégier l'ensemble des déchets issus de la taille de végétaux ou du recyclage des végétaux.



©Efraimstochter

Les feuilles mortes : n'évacuez pas les feuilles mortes si elles sont saines : dans les massifs, elles constituent un très bon paillage. Elles se dégraderont lentement et serviront de refuge à la faune et microfaune. Certaines feuilles sont plus coriaces et donc plus longues à se décomposer (platane, etc.).

Le recyclage des plantes « molles » : déchets de taille de nettoyage de vos vivaces, plantes herbacées ou potagères arrachées en fin de culture peuvent être utilisés. Coupez-les en petits morceaux et étalez-les sur le sol. Une épaisseur de 5 cm suffira pour éviter le phénomène de fermentation si les déchets sont trop frais.

Les déchets de tonte : étaler les déchets de tontes frais sur 3 cm d'épaisseur. Sec, vous pouvez augmenter l'épaisseur jusqu'à 10 cm.

Le broyat : broyez les branches taillées d'arbres ou d'arbustes et épandre le broyat dans les massifs de vivaces ou d'arbustes sur une épaisseur de 5 à 10 cm. Évitez d'utiliser un broyat pur issu de résineux.

Le paillis ou le paillage : C'est, à l'origine, l'action de recouvrir le sol avec de la paille. Dans le commerce : Vous trouvez des paillages à base de lin, chanvre, miscanthus, écorce de pin... Privilégiez un produit issu de culture éco-responsable de proximité.



©alusruvi

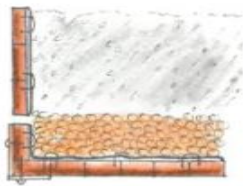
Les matières minérales utilisables sont l'argile expansée, la pouzzolane, l'ardoise, différentes graves, etc. Elles ont un rôle protecteur mais n'enrichissent pas le sol. Attention à la provenance et à son mode d'extraction pouvant avoir un impact négatif sur l'environnement.

7. L'EAU, UNE RESSOURCE NATURELLE A PROTÉGER

Du printemps, saison où les besoins en eau des plantes augmentent, jusqu'en octobre, adaptez les méthodes de culture, arrosez avec pertinence, récupérez les eaux de pluie ou issues d'autres usages, comme l'eau de cuisson de certains aliments, etc.

Quelques astuces pour les plantes en pots

- Regroupez les pots : les plantes se font de l'ombre entre elles, les contenants sont moins exposés au soleil et concentrent une hygrométrie locale.
- L'eau stagnante ne convient pas à la plupart des plantes. Ne laissez jamais d'eau stagner dans les soucoupes, elles forment l'un des principaux réservoirs à moustiques (tigres, etc.). Il est aussi conseillé d'éviter l'usage des bacs à réservoir d'eau en plastique. Pour créer une petite réserve d'eau n'ayant pas d'incidence sur le pourrissement des racines : créer vos trous de drainage sur le côté à 3 cm du fond du pot plutôt que dans le fond. Surélevez légèrement le contenant quand le trou se situe au fond.



- Paillez la surface des pots pour limiter l'évaporation avec des billes d'argile.
- Installez des coupe-vent (canisse, treillage, toile de jute, etc.) qui limitent le dessèchement.

Arrosage raisonné

- Dirigez l'eau au pied de la plante pour éviter que les rayons du soleil brûlent les feuilles.
- Laissez couler l'eau doucement pour empêcher la terre de se tasser, ce qui la

rend imperméable et évite de mettre les racines à nu.

- Par temps sec, griffez la croûte superficielle pour favoriser la pénétration de l'eau et de l'air.
- N'arrosez jamais en plein soleil, ni pendant les heures chaudes. Privilégier un arrosage tôt le matin ou tard le soir. Utiliser un petit pulvérisateur de jardin pour humidifier l'ensemble le feuillage, et le pot s'il est en terre cuite, pour préparer le substrat avant l'arrosage.
- Installez un système de goutte-à-goutte : attention à l'entretien et la mise en œuvre (mise hors gel en hiver, nettoyage des gouteurs, programmation du système d'arrosage, etc.).

Quelques éco-gestes faciles à faire et profitables pour l'environnement

Certaines eaux usées domestiques peuvent être récupérées et recyclées sans danger pour arroser vos plantes :

- l'eau de lavage des fruits et légumes s'ils sont sans traitement;
- l'eau de cuisson refroidie des légumes et des œufs, très riche en éléments nutritifs ;
- l'eau de vidange des aquariums, riche en déchets organiques ;
- l'eau de dégivrage du réfrigérateur, non calcaire, peut être vaporisée sur vos plantes.

Comment récupérer l'eau de pluie ?

Si vous le pouvez, placez un conteneur propre et imperméable sous une gouttière. Protégez l'eau de la lumière pour éviter le développement d'algues vertes, les pontes de moustiques, etc.

Réservez cette eau à l'arrosage des plantes ornementales.

Avant de partir en vacances, organisez-vous !

- Placez des systèmes d'arrosage tels que des bouteilles, avec les bouchons percés, plantées à l'envers dans la terre ou des oyas.
- Regroupez et placez les plantes à l'ombre.

- Le jardinage est une activité qui se partage ! Sollicitez vos voisins qui pourront, à charge de revanche, passer régulièrement arroser vos plantes.
- L'arrosage automatique avec un système de goutte à goutte ou de tuyau microporeux peut être utilisé.
- Choisissez des plantes peu gourmandes en eau qui survivront plusieurs jours sans être arrosées (Voir p. 10, la liste des espèces résistantes en plein soleil).

8. INSTALLEZ UN POINT D'EAU DANS UN JARDIN



©Emilie Chaix/Mairie de Paris

Un bassin dans un jardin apporte calme et sérénité dans votre espace de vie. C'est également un excellent moyen de diversifier le vivant dans votre jardin. Aménagé avec une pente douce ou un profil en palier, cela permettra aux animaux auxiliaires du jardinier de s'hydrater sans se noyer. Un bassin, grand, petit, géométrique ou sinueux, qu'importe le support que vous voulez utiliser, il n'est pas toujours nécessaire d'investir beaucoup pour s'offrir le plaisir d'un espace aquatique dans votre jardin.

Quelques astuces pour réaliser un point d'eau dans un jardin :

- **1^{ère} étape :** Bien choisir son contenant, et tester son étanchéité, si nécessaire adapter celle-ci en fonction du contenant récupéré. Choisissez un récipient d'au moins 40 cm de
- profondeur. Installer une pompe pour oxygéner l'eau et éviter les nids à moustiques.
- **2^{ème} étape :** Remplissez votre contenant avec l'eau de pluie, sinon avec l'eau du robinet et laissez décanter 24 à 48h pour que le chlore s'évapore.
- **3^{ème} étape :** Concevoir un milieu aquatique en créant des conditions de vie favorables à l'installation des plantes aquatiques.
- **4^{ème} étape :** Créer un profil en palier pour les plantes immergées ou semi-immergées en surélevant le végétal (exemples : brique, pavé, etc.)
- **5^{ème} étape :** Diversifier les plantes en respectant bien leur immersion.

Optimisez l'oxygénation de l'eau avec du « *Ceratophyllum submersum* », plante d'aquariophilie indispensable pour l'installation du vivant et pour limiter les nids à moustiques.

Associez quelques plantes à feuillage flottant comme le nénuphar nain (*Nymphaea pygmaea*).

Comment l'installer dans un jardin ?

Choisissez un récipient qui soit suffisamment grand pour réhabiliter un écosystème aquatique dans un jardin.

Placez-le à mi-ombre pour que la température de l'eau soit stable et pour limiter son évaporation. Éviter de le placer sous les grands arbres (feuilles tombantes en automne). Pensez à ajouter de l'eau si le niveau baisse et à faire un curage doux si besoin en veillant à la préservation de la petite faune.

Les habitants potentiels du bassin

Un bassin attire insectes et autres animaux qui peuvent être utiles aux plantations. Les coléoptères aquatiques y trouvent un abri, les libellules s'y réfugient pour pondre leurs œufs et les oiseaux viennent y boire. Aménager impérativement une pente douce et un profil en palier pour éviter les noyades.

Quelles plantes régionales pour attirer ce petit monde ?

- *Des plantes de surface* : Nénuphar jaune, etc.
- *Des plantes immergées* : Myriophylle en épis, etc.
- *Des plantes émergées ou semi-aquatiques* : Jonc glauque, Menthe aquatique, Iris des marais, Salicaire commune, Massette à feuilles étroites, Menthe à feuilles rondes, roseau, etc.

Attention au développement de certaines de ces plantes qui peuvent former un tapis homogène et provoquer la noyade des oiseaux.



©Guillaume Bontemps/Mairie de Paris

9. FAVORISEZ LA BIODIVERSITÉ !

La plus petite jardinière constitue un micro-écosystème, attrayant pour la petite faune urbaine. Celle-ci participe à l'équilibre de tout jardin, du plus petit au plus grand. Il est important de varier les strates végétales, les hauteurs et les périodes de floraisons et de fructification afin d'accueillir le maximum de diversité biologique.

Les oiseaux en ville

Les oiseaux et plus particulièrement les passereaux notamment au moment de la reproduction (mésanges, Moineaux domestiques, Rougegorges familiers, Merles noirs, Pinsons des arbres, Rouges-queue,

etc.) sont de grands consommateurs d'insectes dont certains sont des ravageurs de plantes.



©Guillaume Bontemps/Ville de Paris

Les nichoirs

Pour favoriser la nidification, posez les nichoirs dans une partie calme non exposée en plein soleil de la cour, du balcon ou sur la fenêtre, selon le règlement de la copropriété ou du bailleur social ou privé. Faites-le dès l'automne ou au début de l'hiver car c'est à cette période que les adultes visitent les nids potentiels.

Placez-les assez haut (au moins 2 mètres), l'ouverture opposée aux pluies dominantes. Prévoyez au maximum 2 nichoirs, pour des espèces différentes, dans une petite cour.



©Guillaume Bontemps/Mairie de Paris

Le nourrissage

À la fin de l'automne, les insectes disparaissent (mort, hibernation). Certains oiseaux (Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Sittelle torchepot, Pinson des arbres) ne migrent pas et modifient leur comportement alimentaire : ils deviennent granivores et frugivores. Avant de laisser des graines et des fruits disponibles à leur attention, vérifiez que le règlement de votre

copropriété ou de votre bailleur privé ou social l'autorise ! Pour aider les oiseaux en hiver, plantez des espèces végétales qui pourraient les nourrir (arbustes à petits fruits, etc.) et des espèces support pour les oiseaux et la cohorte d'invertébrés qu'elles peuvent abriter (Lierre grimpant, etc.).

Le bain et la boisson

Il est indispensable que les oiseaux puissent trouver de l'eau propre en toute saison pour se désaltérer et se baigner (entretien du plumage). Un simple récipient de 20 à 30 cm de diamètre, avec une profondeur de 2 à 3 cm fait l'affaire. Renouvelez l'eau le plus souvent possible et n'y ajoutez aucun produit même en cas de gel. Le récipient doit aussi être à l'abri des prédateurs (chat, chien, etc.).

Les plantations, refuges des oiseaux

Favorisez la présence des oiseaux en plantant dans la cour ou le jardin des arbustes aux baies nourricières (aubépine, Fusain d'Europe, houx, ronce, Sureau noir, etc.). Beaucoup de plantes herbacées sont un bon complément alimentaire en les laissant monter en graines : tournesol, amarante, bleuet, coquelicot, cardère, pensées, etc.



©Guillaume Bontemps/Ville de Paris

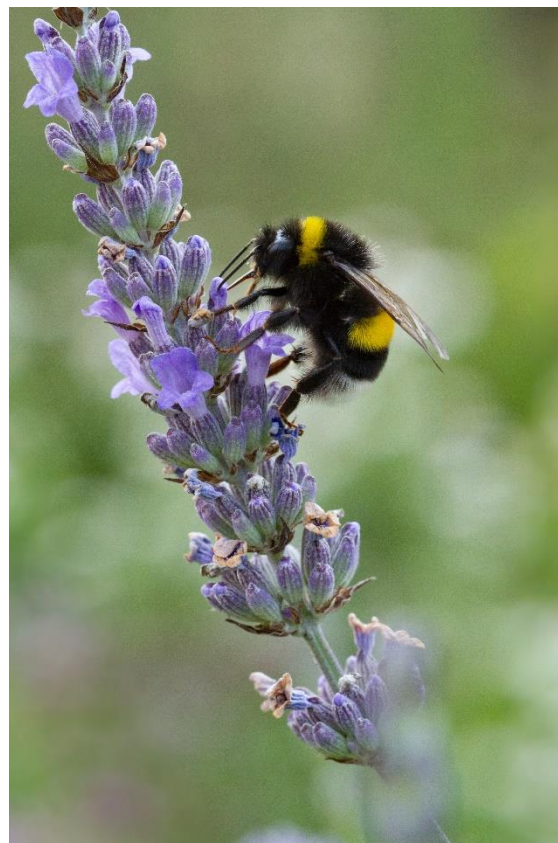
Les auxiliaires du jardinier

Ce sont des prédateurs (coccinelles, syrphes, chrysopes, abeilles et guêpes solitaires, etc.) qui régulent les populations de ravageurs des cultures (pucerons, cochenilles, chenilles, mouches blanches, etc.) en se nourrissant de l'animal ou en parasitant ses larves et œufs. Il est judicieux de choisir des végétaux de tailles différentes et des floraisons non stériles qui s'étalent sur une grande période de

l'année pour les attirer et les inciter à s'installer sur place !

Les insectes pollinisateurs

Les insectes pollinisateurs comme l'Abeille domestique mais aussi les pollinisateurs sauvages (bourdons, papillons, etc.), permettent la formation des fruits qui referment les graines en transportant le pollen d'une fleur à l'autre. Ils jouent un rôle vital assurant à eux seuls 80 % de la fécondation des végétaux. Les menaces qui pèsent sur eux sont nombreuses : l'usage outrancier des pesticides ou d'insecticides naturels comme le pyrèthre, la régression des plantes mellifères et nectarifères (sources de pollen et de nectar) et la disparition des refuges indispensables à leur nidification et à leur hibernation (haies, arbres, arbustes...).



©Guillaume Bontemps/Mairie de Paris

Hébergez et nourrissez les insectes !

Gîtes à insectes

Bûche, fagot de tiges creuses, pots renversés, etc. sont autant d'abris faciles à confectionner et à installer pour un grand nombre d'auxiliaires du jardinier tels que sont les

abeilles solitaires, les coccinelles ou les perce-oreilles.

Plantes à moelle et à tiges creuses

Certaines espèces d'insectes pollinisateurs, ou des guêpes prédatrices, pondent leurs œufs dans des tiges à moelle (ronce, framboisier, sureau, etc.), d'autres préfèrent des tiges creuses (paille, bambou, etc.).

Taillez-en dans un jardin ou une friche et liez les tiges en petits fagots. Chaque cavité bouchée indique qu'un insecte y a fait son nid.

Pot pour coccinelles

Les coccinelles, dévoreuses de pucerons, s'endorment à l'automne sous les écorces ou les pierres, jusqu'au printemps. Un assemblage de pots de fleurs en terre, maintenus par une tige centrale, couchés sur le côté, les abritera durant la saison hivernale.

Gîtes à chrysopes

La chrysope, ou Mouche aux yeux d'or, est un insecte très discret qui se nourrit essentiellement de pucerons, d'acariens et de petites chenilles. En deux semaines, les larves peuvent dévorer jusqu'à 500 pucerons et 10000 œufs d'acariens. Suspendez un pot de fleur par le fond et garnissez l'intérieur de paille ou de papier et carton à une hauteur de 1,5 à 2 m du sol : il sera un lieu d'hivernage idéal.

Les plantes-hôtes

Certains insectes (surtout des papillons) sont liés à une plante en particulier : ils vont pondre leurs œufs sur cette plante et les larves ne se nourriront que de cette plante.

Un petit coin d'orties, dans la cour ou même en pot, très appréciés des papillons comme le Paon du jour ! Quelques pieds de Fenouil commun attireront le Papilio machaon.

Les fleurs

Diverses fleurs dont le pollen est facilement accessible, telles que pavot, belle-de-jour... attirent les syrphes, dont les larves sont des prédateurs de pucerons. La fève et la capucine attirent les pucerons qui délaissent alors en partie les autres plantes.

Plantes à nectar pour les insectes nectarifères : abeilles, bourdons, papillons, chrysopes, syrphes, etc.

bourrache, phacélie, sainfoin, sarrasin, tournesol, hysope, lavande, romarin, thym, lierre, buis, cotoneaster, dahlia à fleurs simples, hélianthe, gaillarde, glycine, julienne, lavatère, mahonia, malope, menthe, monarde, rose à fleurs simples, Rose trémière, souci, etc.



©Guillaume Bontemps/Mairie de Paris

10. DES PRATIQUES SIMPLES, MESURES PROPHYLACTIQUES ET PREVENTIVES

Les bonnes pratiques de jardinage sont la base du jardinage écologique. Bien jardiner permettra d'éviter certaines maladies et de limiter la présence de ravageurs des cultures.



©gruetzi

La rotation des cultures

Au potager, faire se succéder selon les saisons différentes espèces de légumes sur une même parcelle améliore le sol et permet d'éviter la propagation des maladies.

Aérer les plantations

Ne pas planter les végétaux trop serrés, afin de faciliter la circulation de l'air et d'éviter certaines maladies cryptogamiques (champignons) comme l'oïdium ou la rouille.

Éviter les cultures mono-spécifiques

En diversifiant les cultures, vous limitez le développement de maladies et de ravageurs généralement spécifiques. En diversifiant les essences, vous favorisez la présence d'auxiliaires des jardins, limitant ainsi le nombre de ces ravageurs.

Entretien des outils



©akiragiulia

Portez des gants et nettoyez après chaque utilisation vos outils au vinaigre ménager ou à l'alcool à 70°C. Aiguissez régulièrement vos sécateurs ou échenilloirs pour favoriser des coupes nettes qui limitent les maladies.

Les plantes compagnes

Une plante compagne est une plante qui va favoriser ou perturber le développement des

plantes voisines, attirer les auxiliaires de cultures ou repousser certains insectes ravageurs des cultures.

Plusieurs techniques permettent de créer un équilibre dans le jardin :

- Les plantes attirant les ravageurs : séparer vos rangées de légumes par des plantes à fleurs. Le souci, la capucine permettent de fixer les pucerons et ainsi d'éviter de les voir se propager sur les légumes.
- Les plantes attirant les auxiliaires de cultures : favoriser les plantes de la famille des ombellifères ou des astéracées (fenouil, aneth, achillée, cosmos, etc.) qui sont appréciées par les chrysopes adultes ou les guêpes.
- Les plantes repoussant certains ravageurs de culture : certaines plantes aromatiques de la famille des lamiacées (sauge, thym, lavande, basilic, hysop, menthe, marjolaine, bugle...) de même que les narcisses, les hémérocailles ou les diverses espèces d'ail éloignent certains ravageurs de cultures. Les racines des Œillets d'Inde produisent une substance repoussant certains vers (nématodes) ravageurs de culture. Les pélargoniums odorants, comme le Pélargonium citron, éloignent les mouches et les moustiques.



©_Alicja_

Pour limiter la présence de limaces et d'escargots

Placez une planche humide sur le sol, à l'ombre. Les limaces et les escargots s'y réfugieront pendant la journée. Récoltez

chaque matin les animaux abrités sous la planche. Attirez au jardin leurs prédateurs : staphylins, carabes, forficules, oiseaux et hérissons.

11. TRAITEMENTS NATURELS

L'application de traitements naturels est le dernier recours en cas d'infection très importante mettant en danger les cultures. Il faut privilégier les actions préventives et les moyens mécaniques.

Un traitement biologique ou à base de produit naturel n'est pas sans conséquence sur l'environnement et va créer un déséquilibre dans le jardin, il doit donc être utilisé avec précaution. Par exemple, un insecticide naturel à base de pyrèthre ne cible pas que les insectes indésirables mais l'ensemble des insectes et animaux à sang froid tuant ainsi les auxiliaires de culture, certains reptiles ou animaux aquatiques. Il peut être dangereux pour les animaux domestiques et la santé humaine.

Les actions mécaniques

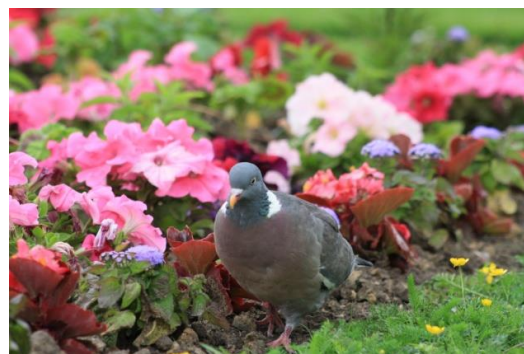
Doucher, bassiner vos plantes permet de détruire une partie des pucerons et cochenilles. Augmenter l'humidité atmosphérique va réduire le développement et la reproduction de certains acariens (araignées rouges).

La mise en place d'un paillage à base de chardon, de taille de cardère, de cirse ou d'aiguille de conifères limite la présence de limaces et d'escargots.

Éloignez les pigeons de vos plantations

Les pigeons ramier ou biset peuvent venir sur les jardinières, picorer les fleurs et chercher parfois à nicher. Si vous ne le souhaitez pas, ne les laissez pas atteindre le nid et pondre. Tentez de les effaroucher avec des suspensions mobiles (CD usagés, etc.), et limitez l'accès aux surfaces de terre libre en

les piquants de brindilles, tuteurs et objets décoratifs.



©McCloudy

Les purins

Ce sont des préparations à base de végétaux fermentés (ortie, consoude, fougère, presle, tanaisie, etc.), qui selon le degré de dilution, sont utilisées comme fortifiant ou pour lutter contre certaines maladies/ravageurs des cultures.



©nurfe

Pour les réaliser, vous aurez besoin d'un peu de place (inadapté pour les petites surfaces et sur l'espace public à cause de l'odeur dégagée) et de matières premières, attention à la provenance des plantes. Il ne faut pas détruire un espace naturel en cueillant des végétaux pour préparer un purin pour son

jardin. Utilisez uniquement les plantes poussant dans votre jardin.

Il est préférable de traiter le matin ou le soir, jamais en plein soleil pour ne pas détériorer définitivement le végétal malade. Pour que le traitement soit efficace, il faut recommencer au bout de quelques jours.

Les recettes-maison

Il faut respecter certaines précautions lors de l'utilisation de ces préparations. Les pulvérisations se font tôt le matin ou tard le soir en l'absence de vent et de pluie.

Le café contre les pucerons et limaces :

Le café refroidi et dilué peut être vaporisé deux fois à 4 ou 5 jours d'intervalle sur le feuillage et le sol pour éloigner pucerons et limaces.

L'ail contre les insectes indésirables et maladies fongiques comme l'oïdium :

Dans un récipient, broyez 100g d'ail avec sa peau + 3 cuillères à soupe d'huile végétale. Laisser macérer pendant 24h, filtrer à travers une passoire fine en écrasant bien la pulpe pour récupérer le principe actif et ajouter 1 litre d'eau. Diluez à 5 % cette préparation dans de l'eau. Pulvérisez sur tout le feuillage.

Le bicarbonate de sodium et le savon noir contre les insectes indésirables et maladies fongiques :

Dans un bol, mélangez 5 cuillères à café de bicarbonate + 3 cuillères à soupe de savon noir. Diluez à l'eau tiède en battant avec un fouet. Complétez avec de l'eau pour atteindre 5 litres. Pulvérisez sur et sous les feuilles 1 fois par semaine : 3 à 4 pulvérisations suffisent. Utilisez de mai à juin.

Bibliographie et ressources en ligne

12. RESSOURCES WEB

- <https://www.terrevivante.org/18-jardin-bio.htm>

La référence en matière de culture biologique et d'écologie, le site de l'éditeur de la revue "Les quatre saisons du jardinage".

- <http://jacques.guy.pagesperso-orange.fr/>

Un site personnel, très bien fait, avec des règles de base, des conseils concrets, des trucs et astuces. À visiter pour s'initier.

- <https://natpro.be/>

Le site de l'association belge Nature & Progrès : infos sur le jardinage bio, librairie, recettes bios, dossiers.

- <http://www.letournesolasbl.be/>

Un groupe d'amateurs, affilié à l'association précédente, qui vise à développer l'horticulture biologique : articles de leur bulletin à consulter et conseils horticoles

- <https://jardinage.lemonde.fr/>

- <https://agricultureurbaine-wiki.com/>

Outil collaboratif

- <http://jardinons-ensemble.org/>

- <http://www.unpotagerbiosurmonbalcon.fr/#>

Un blog très complet

- <https://www.ademe.fr/particuliers-eco-citoyens/habitation/jardiner-autrement>

- <https://plus2vers.com/>

Autour du lombricompostage...

13. RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARROSAGE

- [*J'économise l'eau au potager : quand et comment arroser ?* Blaise Leclerc, Terre vivante, 2017.](#)
- [*Un jardin économe en eau : les bons gestes et les plantes adaptées*, Olivier de Vleeschouwer, Massin, 2018.](#)

ASSOCIATIONS DE PLANTES

- [*J'associe mes cultures : et ça marche ! : 25 mariages de légumes à cultiver*, Claude Aubert, Terre vivante, 2015.](#)
- [*Les bonnes associations de plantes : mes alliances réussies : plantes compagnes, purins, paillis*, BRF, Claude Bureaux, Ulmer, 2011.](#)
- [*Le poireau préfère les fraises : les meilleures associations de plantes*, Hans Wagner, Terre vivante, 2001.](#)

BASSINS / PLANTES AQUATIQUES

- [Petit abc Rustica des bassins et jardins d'eau : 200 dessins geste par geste, 37 projets, Laurent Renault, Isabelle Frances, Rustica, 2017.](#)
- [Plantes aquatiques & de terrains humides, Éric Lenoir, Ulmer, 2016.](#)

BIODIVERSITE EN VILLE

- [Sauvages et urbains, Xavier Japiot ; illustrations Julien Norwood, Arthaud, 2018.](#)
- [Où se cache la biodiversité en ville ? : 90 clés pour comprendre la nature en ville, Philippe Clergeau, Nathalie Machon, Quae, 2014.](#)
- [Atlas de la Nature à Paris, sous la direction de Jean-Baptiste Vaquin, Éditions Le Passage/Atelier Parisien d'Urbanisme, 2006.](#)
- [Plantons local en Île-de-France, sous la direction Fouad Awada, ARB IdF, 2019](#)

COMPOST / LOMBRICOMPOST

- [Composter en ville : le recyclage des biodéchets pour tous et partout, Jean-Jacques Fasquel, Rustica, 2018.](#)
- [Lombricompost facile : fabriquer son lombricomposteur et bien l'utiliser, Lydia Brucksch & Jasper Rimpau, Terre vivante, 2018.](#)
- [Compost en ville : lombricompostage et petits jardins, Florence Couraud, La Plage, 2011.](#)
- [Composts et paillis : pour un jardin sain, facile et productif, Denis Pépin, Terre vivante, 2013.](#)

ENGRAIS / TRAITEMENTS NATURELS

- [Purin d'ortie et compagnie : les plantes au secours des plantes, Bernard Bertrand, Jean-Paul Collaert, Éric Petiot, éditions de Terran, 2012.](#)
- [Fertiliser et soigner son jardin par les plantes, Joaquim Mayer, Franz-Xaver Treml, Rouergue, 2018.](#)
- [Stop aux ravageurs dans mon jardin ! : solutions bio préventives et curatives, Denis Pépin, Terre vivante, 2016.](#)

INSECTES ET ANIMAUX AUXILIAIRES

- [Des auxiliaires dans mon jardin ! : les attirer, les loger, les nourrir, Blaise Leclerc et Gilles Leblais, Terre vivante, 2015.](#)
- [Coccinelles, primevères, mésanges, etc. : la nature au service du jardin, Denis Pépin et Georges Chauvin, Terre vivante, 2008.](#)
- [Jardinez avec les insectes, Vincent Albouy, éditions de Terran, 2009.](#)

JARDINAGE ENFANTS

- [Les enfants ! Vous venez jardiner ? Ghislaine Deniau ; photographies, Jean-Jacques Raynal, Terre vivante, 2017.](#)
- [Ça pousse comment ? Gerda Muller, École des Loisirs, 2013.](#)
- [Le grand livre de jardinage des enfants, Caroline Pellissier, Virginie Aladjidi, Élisabeth Géhin, éditions Thierry Magnier, 2015.](#)

JARDINAGE NATUREL / JARDINAGE BIO

- [Le jardin naturel, Jean-Marie Lespinasse, Rouergue, 2013.](#)
- [L'Encyclopédie Flammarion du potager et du jardin fruitier, Xavier Mathias & Denis Retournard, Flammarion, 2016.](#)

- [Les Quatre saisons du jardin bio, Terre vivante, bimestriel.](#)
- [Le guide du jardin bio : potager, verger, ornement, Jean-Paul Thorez et Brigitte Lapouge-Déjean, Terre vivante, 2009.](#)

JARDINAGE URBAIN

- [Jardiner autrement à Paris : 100 lieux pour reverdir la capitale, Emmanuelle Vibert, Parigramme, 2018.](#)
- [Potager urbain : pour obtenir de beaux légumes sains en milieu citadin, Nicolas Bel, Jean-Charles Vaillant, Anastasia Yombo, Hachette, 2014.](#)
- [Jardinons la ville : des pistes pour créer un jardin pédagogique, Mairie de Paris, 2006, téléchargeable sur <https://vegetalisons.paris.fr/vegetalisons/comment-vegetaliser-jardin-partage.html>.](#)

JARDINS PARTAGES

- [Le guide du jardin partagé, Ben Raskin, Eyrolles, 2017.](#)

PERMACULTURE

- [Le guide de la permaculture urbaine : balcon, cour, appartement, jardin, Carine Mayo, Terre vivante, 2017.](#)
- [Le basique de la permaculture : pour un jardin durable, Christoph Bachmann, Eva Bühner, Kurt Forster, Delachaux & Niestlé, 2018.](#)
- [La permaculture en ville : c'est possible ! Davy Cosson, Rustica, 2017.](#)

PLANTES SAUVAGES EN VILLE

- [Sauvages de ma rue : guide des plantes sauvages des villes de France, sous la direction de Nathalie Machon et Éric Motard, Muséum National d'Histoire Naturelle, Le Passage, 2012.](#)
- [Guide des plantes des villes et des villages, Gérard Guillot, Belin, 2012.](#)
- [Flore des friches urbaines du nord de la France et des régions voisines, Audrey Muratet, Edition Xavier Barral, 2017.](#)

SEMIS / BOUTURES

- [Je multiplie les plantes du jardin : semis, division, bouturage, Brigitte Lapouge-Déjean, Terre vivante, 2011.](#)
- [Planter ses noyaux, Deborah Peterson & Millicent Selsam, Marabout, 2018.](#)

SOL

- [Les clés d'un sol vivant, Blaise Leclerc, Terre vivante, 2017.](#)
- [Un sol vivant : le connaître et le comprendre, pour un jardin en permaculture, Xavier Mathias, Rustica, 2018.](#)

14. MAIN VERTE : UN RESEAU, DES CONSEILS ET DES COURS DE JARDINAGE

Les conférences Main Verte proposent, un samedi par mois, des rencontres conviviales autour du thème des jardins partagés et des expériences nouvelles en matière de jardinage collectif et de végétalisation urbaine.

Les trocs Main Verte, une fois par saison, permettent d'échanger graines, boutures, outils, livres ou petites plantes.

Des ateliers de jardinage à la Maison du Jardinage

Ces ateliers s'adressent aux jardiniers citoyens qui aiment pratiquer, toucher la terre, expérimenter et jardiner collectivement au coin de la rue, dans un jardin partagé, sur leur balcon, le rebord de fenêtre, etc.

Maison du Jardinage

41, rue Paul-Belmondo, Parc de Bercy, 75012 Paris

Métro : Bercy - Bus : 24, 62 et 87

À l'École Du Breuil

Pour acquérir une formation de jardinier en suivant un cycle de 45 heures de cours sur une année scolaire.

Pour en savoir plus : www.ecoledubreuil.fr

École Du Breuil, école d'horticulture de la Ville de Paris

Route de la Ferme, Bois de Vincennes, 75012 Paris

RER A : Joinville-le-Pont - Bus : 112